Janvier-Février 1927 27e Année. — No

BULLETIN

DE LA

Société d'Etudes Psychiques

DE NANCY

SOMMAIRE :

Prix du numéro : 1 franc

ABONNEMENTS { France et Colonies...... **6** fr. par an.
Etranger.............. **8** fr. —

Le Bulletin paraît tous les deux mois

SIÈGE SOCIAL :
chez le Président honoraire, M. A. THOMAS
25, rue du Faubourg-Saint-Jean, NANCY

IMPRIMERIE NANCÉIENNE
RUE DE LA PÉPINIÈRE, 15, NANCY

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE NANCY

Fondée le 27 Septembre 1900

Docteur LIÉBEAULT †, *Président d'honneur.*
Docteur A. HAAS †, *Président honoraire.*
M. le Colonel COLLET †, *Président honoraire.*
M. Julien CORDIER †, *Vice-Président honoraire.*
Docteur PAPUS †, *Membre d'honneur.*
M. Gabriel DELANNE †, *Membre d'honneur.*
M. Léon DENIS, *Membre d'honneur.*

COMITÉ DE DIRECTION

Président honoraire : M. A. THOMAS, ✻, ✿, ❀, ancien industriel.
Président : M. E. MILLERY, ingénieur-chimiste, I. C. N.
Secrétaire : M. WESTERMANN, ingénieur-chimiste, I. C. N.
Trésorier-Bibliothécaire : M. M. BEY, mécanographe.
Trésorier-adjoint : M. JACQUIN.
Membres : MM. le Docteur BALME, spécialiste des maladies psycho-nerveuses.
— A. MARCOT, pharmacien.
— J. M., ingénieur des Arts et Manufactures.
— L. CÉZARD, avocat, docteur en droit.
— le Docteur G. B.
— GOUTIÈRE-VERNOLLE, I ✿, avocat.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte tous les Samedis, de 2 heures à 4 heures, rue des Ponts, 54.

AVIS. — *Les communications intéressant la Société doivent être adressées à M. le Président honoraire, rue du Faubourg-Saint-Jean, 25.*

TRAVAUX ORIGINAUX
de membres de la Société

COMMUNICATIONS
faites à l'assemblée générale du 3 octobre 1926

(*Suite.*)

Comment je suis devenue Spirite

par M[me] NATHAN

Mesdames, Messieurs,

Prévenue trop tard que M. le Président comptait sur moi, je n'ai pas eu assez de temps pour préparer une causerie; je vais donc simplement vous dire comment je suis devenue spirite; après quelle suite de phénomènes je me suis décidée à m'occuper de spiritisme.

Premier phénomène

Cas de télépathie. Le 21 avril 1917, à Saint-Mandé, je fus réveillée très brusquement et, chose inexplicable, toute en larmes; cela ne m'était jamais arrivé. Je me demande pourquoi je pleure et, aussitôt, je pense à ma sœur de Toul, qui devait venir le lendemain pour subir à Paris une opération très grave; mais, aussitôt, je me raisonne, car combien de personnes ont subi cette opération avec succès, et pourquoi s'alarmer d'avance. Cinq minutes plus tard, quelque chose m'oblige à me lever; je me crois tirée du lit, je me lève et fais le tour de notre lit, qui, étant très large, ne me permettait pas de voir l'heure sans me lever. De mon côté, il faisait

déjà jour, car le volet était ouvert; mais, dans l'autre partie de la chambre, je dus ouvrir l'électricité et je vis qu'il était cinq heures exactement (cela pour prouver que ce n'était pas un rêve).

En retournant me coucher, je vis, flottant entre mon lit et moi, le buste de mon beau-frère, que je reconnus très bien. Cela se passait juste devant la fenêtre, le volet ouvert, le 21 avril, à cinq heures du matin, il faisait jour. Mon beau-frère portait à ce moment un vêtement bleu foncé que je lui connaissais; je vis distinctement ses traits, sa barbiche; il me regardait tristement, comme s'il m'adressait une prière.

Je réveillai aussitôt mon mari pour lui faire part de ce que je voyais. Cette vision dura vingt minutes, après lesquelles tout disparut. C'est mon mari qui constata la durée du phénomène. Je me recouchais et me rendormis tranquillement. A mon réveil, je n'y songeais même pas de suite; ce n'est que dans la matinée que le souvenir me revint à la mémoire, mais cela ne me souciait pas, car j'ignorais ce que cela pouvait être, n'étant pas spirite et n'en connaissant le premier mot. On ne s'attendait pas à la mort de mon beau-frère; sa fille se trouvait à Paris dans sa famille, et vint déjeuner chez moi, à Saint-Mandé, ce jour. A trois heures, arrive pour elle un télégramme; mon beau-frère était décédé subitement, à cinq heures vingt du matin; son agonie avait durée de cinq heures à cinq heures vingt.

Aussitôt mon retour des obsèques, je suis allée raconter cela à M. Thomas, président de la Société d'Etudes psychiques, qui m'a répondu que c'était là un cas de télépathie ou une manifestation de mourant.

M. Thomas m'a délivré une attestation, assurant la véracité de ce récit, que je tiens à la disposition des personnes que cela pourrait intéresser.

Deuxième phénomène

J'ignorais encore tout du spiritisme, lorsqu'en juin-juillet 1918, nous étant enfuis du bombardement de Paris, nous trouvant à Vichy, j'étais très souvent seule chez moi, l'après-midi, m'occupant soit de couture ou d'autres soins à donner au ménage. Je m'imaginais fréquemment ne pas être seule, je regardais autour de moi

et me croyais entourée d'une foule de personnes me disant : « Courage ». Cela devenait pour moi une obsession et je m'en plaignis à une amie, qui se trouvait être spirite convaincue et qui me donna enfin quelques explications. (Dire aussi comment cette amie était venue à Vichy, ce serait aussi prouver l'influence de nos chers invisibles.) Cette amie provoqua quelques petites séances de table et m'obligea à y assister. A la première séance, j'eus tellement peur que je restais entre la porte, pour pouvoir me sauver au cas où je verrais quelque chose d'effrayant, tant j'ignorais tout du spiritisme. A la deuxième séance, j'osais m'asseoir à la table et j'eus la surprise d'entendre épeler le nom de mon père, suivi de ces paroles : « Courage, tout ira bien, la santé et la guerre », choses qui me donnaient autant d'inquiétude l'une que l'autre.

Je n'attachais pas grande importance à cette communication, car je soupçonnais mon amie d'avoir influencé la table; cependant, mon père était décédé depuis vingt-sept ans. Le nom de mon fils, décédé depuis treize ans, a aussi été épelé ce 14 juin 1918; mais encore, là, je croyais à l'influence de mon amie et je ne cherchais pas du tout à être convaincue. Cependant, ce même jour, il nous avait été annoncé que la guerre se terminerait à notre avantage; que nous aurions l'Alsace et la Lorraine et que les hostilités prendraient fin avant Noël; nous ne pouvions le croire. Le 14 juillet, donc un mois après, dans une nouvelle séance, on nous avertit encore que la guerre serait finie avant décembre à notre avantage; que les Allemands remportaient en ce moment leur dernière victoire; que c'était bien fini pour eux. Nous ne pouvions le croire, car c'était le jour où ils entraient dans Château-Thierry; il nous avait été également annoncé que, pour le 1er octobre, nous serions retournés à Paris. Effectivement, nous y sommes retournés le 30 septembre. Tout le reste s'est aussi bien réalisé.

Troisième phénomène

Pour l'exactitude de la chose, je dois dire aussi que, dans ces séances, nous avons eu quelques inexactitudes au sujet d'une blessure de mon fils et de l'endroit où il

était hospitalisé et que nous ignorions (peut-être pour ne pas nous effrayer). Les séances du 14 juin et 14 juillet 1918 ont eu lieu en présence de six personnes, au nombre desquelles M. Thomas, qui m'a délivré une attestation que je tiens à la disposition des personnes qui voudraient s'en rendre compte.

J'en étais là de mes expériences et n'y songeais plus, lorsqu'après mon retour à Nancy, je fis la connaissance de plusieurs dames spirites, avec lesquelles je fis quelques petites séances de table, où j'obtins souvent le nom de mon père et de mon fils.

Quatrième phénomène

Pendant le printemps et l'été 1921, je me réveillais la nuit pour entendre tous mes meubles craquer et recevoir des coups, cela commençait toujours par le même et continuait jusqu'à ce que tous les meubles y aient passé; toutes les nuits, cela recommençait dans le même ordre et je me demandais bien ce que cela pouvait signifier (plus tard, j'ai compris que l'esprit de mon père voulait se communiquer et employait tous les moyens en son pouvoir).

Cinquième phénomène

Le 22 juin 1921, je me rendis à une séance; tout l'après-midi, j'avais résisté, ne voulant pas m'occuper d'une science aussi absorbante; mais, à la dernière minute, je me décidais à y assister quand même; j'arrivais comme on allait clore la séance. Il s'y trouvait une clairvoyante qui, aussitôt, se tourne vers moi et me dit: « Autour de vous, il y a un homme qui prétend que vous l'avez aimé lorsqu'il était sur terre, il veut se communiquer ». Moi, je plaisante, je dis : « Je ne connais pas ». Le médium se fâche et me dit : « Essayez d'écrire, il le veut ». Je prends le crayon et j'essaie, sans aucune conviction. Le médium se fâche et dit à l'esprit : « Voyez, Monsieur, elle ne veut pas écrire. Que faut-il donc faire? ».

« Il me répond, dit-elle, que c'est chez vous qu'il veut se communiquer. Ce Monsieur s'en va, il dit : « Au

revoir ». C'est un Monsieur âgé, ce n'est pas de la barbe ni de la moustache qu'il porte, et pourtant, il a quelque chose dans la figure. » Cela me donna à réfléchir, car mon père portait de son vivant des *favoris*. Ah, je ne riais plus, car je savais que cette personne ne l'avait pas connu, car moi-même, je ne la connaissais pas auparavant; mon père était décédé depuis vingt-neuf ans et n'avait jamais habité Nancy. Cette séance du 22 juin 1921 eut pour moi une conséquence énorme; il n'en fallut pas plus pour exciter mon intérêt et pour chercher à assister à des manifestations.

Sixième phénomène

En revenant, un jour, d'une séance, une heure après environ, sans me rendre compte de ce que cela pouvait être, je me suis trouvée tout à coup entourée d'une lumière d'une blancheur éclatante et même, intérieurement, je me suis sentie réchauffée d'une chaleur indéfinissable. J'étais transportée je ne sais où, cela n'avait duré que quelques instants et me paraissait très longtemps. Combien je regrette que pareille sensation ne se soit jamais reproduite.

Septième phénomène

En constatant tous ces phénomènes, il m'est venu souvent à la mémoire un souvenir de ma plus tendre enfance. Je me souviens avoir vu apparaître ma grand'mère la nuit où elle est décédée. Par exception, une certaine nuit, j'étais souffrante, bien réveillée, même levée, ma mère me donnait des soins. Je me rappelle très bien avoir vu flotter sur le mur le visage et le buste de ma grand'mère, elle avait des rubans noirs à son bonnet. Le lendemain, nous recevions la nouvelle de sa mort et ma mère partit de suite toute en larmes, je n'avais que sept ans, cela m'avait tant frappée de voir pleurer ma bonne mère. Malgré les nombreuses années, et les nombreux événements écoulés, je vois encore cette apparition comme si elle datait d'hier.

Tout cela m'amenait doucement vers la croyance en l'immortalité de l'âme.

Le 24 juin 1921, je réunis donc deux dames pour essayer

de faire une séance de table; ces dames n'avaient qu'une demi-heure à m'accorder; la table ne donnant que de l'incohérence, j'eus l'idée d'essayer de l'écriture; nous demandons à la table, qui acquiesce, et se penche du côté du médium; cette dame n'avait pas l'habitude d'écrire, elle n'avait écrit qu'une seule fois, dix ans avant, en langue étrangère, et cela lui avait fait si mal au bras qu'elle n'avait jamais recommencé. Bref, elle essaie et aussitôt elle écrit le nom d'un de mes enfants, et me donne quelques indications pour notre santé, me conseillant, sans que je ne demande rien, d'aller aux eaux de Vittel pour changer d'air, nous en avions besoin (j'ai compris plus tard que, si mon bon père m'avait envoyé à Vittel, c'était uniquement pour y faire connaissance de Mme Alexandre de Mantes, qui était à même de faire bien avancer mon instruction spirituelle). J'affirme que le médium ne connaissait ni mes enfants, ni leurs noms; elle entrait chez moi pour la première fois. La communication de mon père était signée d'un A., penché d'une certaine manière. Doutant encore de cette signature, je l'envoie à une de mes sœurs et lui demande si elle connaît cette signature. Elle me répond : « Ma chère, tu me donnes à deviner de qui vient cette signature, c'est celle de notre pauvre père ; mais, que fais-tu ! laisse-le en repos, tu le fais souffrir et, lorsque je ne serais plus, ne m'appelle pas, je t'en prie ». Ma sœur ignorait donc tout, et a reconnu la signature de mon père. D'ailleurs, malgré leur hostilité pour les séances que je poursuis, mes sœurs ont attesté que c'était bien l'écriture de mon père (à la disposition des personnes intéressées).

Le 29 août 1921, j'assistais à une séance, chez M. Thomas, en présence de Mme Thomas, de M. et Mme Gobron, et du médium typtologue, que je voyais pour la première fois. Aussitôt, la table dicta le nom de ma mère et me donna des détails sur des choses ignorées par tous les assistants. La table dictait avec une rapidité exceptionnelle; à peine avait-on posé une question que la réponse était faite, et les preuves étaient données avec la même rapidité, de sorte que M. Thomas me conseilla d'admettre cette communication comme émanant directement de l'Esprit nommé. A cette même séance, Mme Gobron obtint aussi une communication très intéressante qui fut, par la suite, insérée dans un journal spirite de Sidi-Bel-Abbès, où habitaient à ce moment M. et Mme Gobron.

C'est à partir de ce moment que je me suis acharnée au travail, je voulais en savoir plus. Avec quatre et cinq médiums, j'arrivais à avoir trois et quatre séances par semaine, ce qui m'amène au chiffre minimum de plus de cinq cents séances en cinq ans et demi, même en déduisant les absences et les vacances.

Dans ces nombreuses expérimentations, j'ai acquis la certitude de l'existence de l'âme après la destruction du corps. J'ai obtenu des preuves, contrôlables et tangibles, de la présence de nos chers Invisibles et de leur intercession pour nous auprès des Grandes Puissances, et ceci est pour nous un rude réconfort. Mais, pour cela, il ne faut pas se contenter de quelques vagues expérimentations de temps à autre, il faut faire un travail suivi, méthodique, régulier et persévérant. Ce sont là les conditions essentielles de réussite.

Le manque de place nous oblige à remettre à un autre numéro la suite des communications de M. Westermann.

L'IMMORTALITÉ PERSONNELLE
est-elle un leurre ? (1)

« Etre ou ne pas être. » Cette formidable question, posée par Hamlet, est toujours ancienne et toujours nouvelle... La croyance à la vie future a été, pour l'humanité, comme la vision d'un océan sans borne pour la traversée duquel elle n'avait ni barque, ni voile, mais qu'elle n'a jamais hésité à franchir, emportée par la grande paire d'ailes de l'espérance et de la foi... Quant à la nature de cet au-delà, les descriptions en sont toujours fantaisistes et même fantastiques... et c'est pour cela qu'elles sont pour beaucoup de bons esprits une pierre d'achoppement. Ils préfèrent, à ces aventures d'outre-tombe, un sommeil éternel et sans rêve, une syncope d'où on ne revient pas...

La grande erreur, d'ordre psychologique, a été de vouloir transporter dans le monde invisible nos habitudes de penser, de sentir, d'aimer, de croire que ceux que nous appelons les morts se contemplent encore dans le miroir déformant du temps et de l'espace... Nos conceptions sur l'au-delà ne sont que des décalques de la vie présente... Or, il faut se méfier des adverbes de temps et de lieu quand il s'agit des réalités invisibles... Après la mort, l'âme est dans son propre domaine, dans son royaume, dans une sorte de quatrième dimension, elle vibre à sa tonique, elle a sa sensibilité particulière. C'est pour ne l'avoir pas cherchée au sein de son mystère qu'on ne l'a pas rencontrée...

Il faut donc consentir à perdre notre personnalité terrestre; cette personnalité, comme l'étymologie l'indique, n'est qu'un masque. En effet, elle dépend de notre corps et du milieu social, elle est chargée d'hérédités maudites, de tares et de stigmates physiques; son cerveau est une maison hantée par les ignorances et les préjugés, les ter-

(1) Résumé de la conférence donnée, par M. le Pr Wiétrich, à la Société d'Etudes Psychiques, le 31 octobre 1926.

reurs et les souvenirs souvent pénibles et malsains. Elle souffre, elle agonise, elle meurt...

Ce qui ne meurt pas, c'est la vraie individualité; celle qui se souvient de tous les drames auxquels elle a été mêlée, qui en connaît l'histoire; c'est aussi le héros victorieux, qui a lutté contre les tendances mauvaises, qui a semé derrière lui la multitude innombrable des petites âmes vulgaires, qui a rompu les cercles pathétiques des passions, brisé les automatismes pernicieux. C'est donc l'élément dynamique, l'élan vital, l'activité créatrice que nous sentons en nous. Voilà ce qui subsiste après le choc de la mort; voilà ce qui est immortel... Confondre la personnalité terrestre avec l'individualité profonde, c'est confondre le mouvement avec le repos, la vie avec la mort... Car l'esprit est vie et amour, et le monde invisible authentique ne peut être qu'une éternelle activité de pensée et d'amour.

... Ici-bas, notre vie est au ralenti... La mort est une apothéose ou... un paroxysme...

Sur la terre, hélas ! notre science est courte et notre philosophie n'est que misère ! Pourquoi, parce que tout notre système de connaissance est à l'échelle humaine.

... A la mort, la vision est à perte de vue, c'est un face à face avec la vie universelle, face à face tragique pour ceux dont la vie n'a pas connu les horizons lointains de la pensée et surtout a manqué du plein air de l'amour... La mort, pour être béatifique, doit être l'apothéose de l'esprit et du cœur... mais elle peut être un paroxysme de douleur pour les mauvais, c'est-à-dire pour les égoïstes qui auront méprisé les splendeurs de la vérité et les rêves altruistes...

Et ces affirmations ne sont pas pure imagination, car c'est vers de telles conclusions que nous oriente la psychologie contemporaine et surtout les affirmations de la métapsychie.

La science et la psychologie sont d'accord pour dire que nos corps, avec la complication des systèmes nerveux, conditionnent notre activité psychique. Comment ? En sélectionnant les images de l'univers... Ce sont des appareils ne nous permettant pas de nous mettre en rapport avec le monde extérieur que d'une façon réduite. C'est à travers les petits hublots de nos sens que nous regardons la mer immense du monde... Sans doute, plus ces appareils

sont perfectionnés, plus notre vision est étendue... Mais, malgré tout, nous sommes des êtres bien mesquins... Si toute notre vie était enclose dans notre système de sensations et de connaissance, la mort n'en ferait qu'une bouchée !.... Mais la métapsychie nous prouve que cette vie n'est pas nécessairement prise dans les prismes rigides du temps et de l'espace, comme les insectes de l'âge secondaire dans l'ombre; qu'elle n'est pas la prisonnière des catégories de l'entendement qui ne sont que les gabarits de notre âme... Alors, une certaine survivance est non seulement probable, mais certaine...

Mais, pour la mériter, il faut que l'épée use le fourreau, c'est-à-dire se dépouiller des scories des vies inférieures... Autrement, pour employer une expression juridique : « Le mort saisit le vif » ; c'est-à-dire que l'âme succombera sous le poids des dépouilles terrestres... Sans doute, pour les âmes coupables, on ne peut parler d'anéantissement, car le néant est un mot vide de sens... mais de dissociation, de désagrégation. Les âmes sans consistance ne seront plus que de petits segments séparés à la recherche d'un centre... elles chercheront à cristalliser, suivant leur formule, c'est-à-dire suivant leur coefficient psychique... C'est la thèse de la réincarnation, non plus conçue d'une façon enfantine, mais avec une rigueur psychologique....

... Toutes ces réflexions nous invitent à l'espérance... Le silence entre le monde invisible et nous devient moins impressionnant, l'atmosphère moins étouffante... Dans les grands soirs d'été, la clarté du jour se prolonge si longtemps qu'on ne sait presque plus où finit le crépuscule et où commence l'aube du matin. Ainsi pour l'homme, dont la vie a été pure et généreuse, la lumière déclinante de son existence terrestre s'identifie déjà avec l'aurore du monde invisible... Pour les sages et les héros de la conscience la mort n'est plus un terrible pile ou face, mais une véritable apothéose.

E. WIÉTRICH.

Société d'Études psychiques de Nancy

Séances des 19 *et* 20 *décembre* 1926

Présidées par M. Millery, président.

Le 19 décembre, la grande salle de la Visitation fut insuffisante pour le public, venu pour la séance d'expérimentation de la Société, avec Mme Inès, la danseuse endormie, présentée par Mme France Laure.

La Société avait eu la bonne fortune d'obtenir le concours de Mme France Humbert, la cantatrice si appréciée des Nancéiens, et de M. H. Hunziker, le compositeur dont l'éloge n'est plus à faire, et que nous remercions de nouveau tous deux pour les belles phrases musicales, qui servirent de thèmes aux interprétations artistiques de la gracieuse poupée vivante qu'est Inès endormie.

Nous dirons en détail, dans le prochain *Bulletin*, ce que furent ces séances remarquables d'émotions artistiques, et nous remercions encore Mmes France Laure et Inès de nous avoir donné cette joie.

PROCHAINE CONFÉRENCE

La prochaine conférence de la Société d'Etudes psychiques de Nancy aura lieu, le dimanche 6 février 1927, à la salle de la Visitation, 56, rue des Ponts, à 16 h. 30, et sera faite par Mme Nathan, membre de la Société.

BIBLIOGRAPHIE

L'Essor de la « Pensée Française »

Sous l'impulsion de son nouveau rédacteur en chef, notre confrère André Faillet, la *Pensée Française* — complétée par un important supplément économique : *L'Energie Nationale* — va prendre un nouvel essor.

Organe de la suprématie française, elle met au service des intérêts supérieurs de la Nation — moraux, intellectuels et économiques :

De nombreuses et importantes documentations littéraires, techniques, agricoles, commerciales, industrielles, maritimes et coloniales;

Des études critiques sur les questions dont l'actualité impose la connaissance;

Une combative activité pour provoquer, soutenir, réaliser les initiatives françaises.

*
**

L'Argus de la Presse (fondé en 1879), vient de publier une nouvelle édition de « Nomenclature des journaux et périodiques en langue française, paraissant dans le monde entier »; c'est un volume de près de 800 pages, contenant plus de 10.000 noms de publications différentes, qui représente un long et patient labeur. Nomenclature sera l'auxiliaire de tous ceux qui ont besoin des lumières de la Presse française.

*
**

A propos de l'Introduction à la Métapsychique humaine, par *Ernest Bozzano*. — Prix : 10 francs, *Editions Jean Meyer*, 8, rue Copernic, Paris.

Cet ouvrage, que M. E. Bozzano vient de publier, fera grande sensation dans le monde des spirites, des métapsychistes et des profanes.

A propos de l'Introduction à la Métapsychique humaine répond par la logique à une œuvre de passion. On y trouvera la plus solide et la plus sereine construction de pensée, en réponse à l'esprit de secte scientifique qui, malheureusement, retarde l'avènement de la vérité dans la plus grande partie du monde savant.

Nous ne saurions trop recommander ce livre, qui constitue la seconde phase d'un duel fort passionnant et vraisemblablement la

dernière, car il ne semble pas que l'adversaire de M. Bozzano puisse se relever jamais des coups droits qui lui sont portés en ces pages, où la vérité illumine le raisonnement.

***

Révélations, par *C. Delespadin*, chez *Legrand*, éditeur, 95, boulevard Saint-Germain, Paris. — Prix : 12 francs.

Communications d'*âmes* sur beaucoup de sujets, genre habituel de ces sortes de correspondants. Pourtant, même pour des spirites convaincus, certaines de ces *révélations* sont un peu étonnantes, et souvent contraires à ce que les spirites nous disent d'ordinaire.

***

Jeanne d'Arc médium. — Ses voix, ses visions, ses prémonitions, par *Léon Denis*, nouvelle édition corrigée et augmentée. — *B. P. S.*, 8, rue Copernic.

Jeanne d'Arc médium était déjà un des plus remarquables ouvrages de Léon Denis. Mais, depuis la grande guerre et ses prodiges d'héroïsme, l'auteur a enrichi son œuvre de pages toujours plus belles, sur Jeanne d'Arc et la guerre, Jeanne et la renaissance de la tradition celtique et le puissant mouvement d'opinion qui entraîne actuellement l'Angleterre vers l'héroïne française.

Et notre vieux barde lorrain, superbement inspiré, a trouvé, pour notre grande Jeanne, des accents dignes d'elle.

Le Gérant : **A. Westermann.**

NANCY. — IMP. NANCÉIENNE, 15, RUE DE LA PÉPINIÈRE.

Les Sociétaires sont priés de faire leurs achats dans les Maisons de premier ordre qui nous favorisent de leurs annonces et aident ainsi à la publication du " Bulletin ".

REVUES REÇUES EN ÉCHANGE DU " BULLETIN "

Annales du Spiritisme, rue Guesdon, 32, Rochefort.

Hygie, 17, rue Duguay-Trouin, Paris (VIe).

Le Mercure de France, 26, rue de Condé, Paris.

Psychica, 23, rue Lacroix, Paris (XVIIe).

Psychic Magazine, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Revue Métapsychique, rue Niel, 89, Paris.

Revue Spirite, 8, rue Copernic, Paris.

La Rose Croix, 114, rue du Calvaire, Sirile-Noble (Nord).

La Vie d'Outre-Tombe, 8, rue des Biez, Liège.

Le Voile d'Isis, quai Saint-Michel, 11, Paris.

Revue Métapsychique belge, 54, avenue Hamoir, Bruxelles.

Psychisme, 7, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

L'Avenir spirite, 135, avenue Louis-Blanc, Amiens.

Psyché, 30, rue du Bac, Paris.

L'Aube nouvelle, 8, rue Saint-Augustin, Sidi-bel-Abbès (Oran).

La Pensée française, 1 et 3, quai du Chanoine-Winterer, Strasbourg.

Archives du Spiritisme mondial, 8, rue Copernic, Paris.

Métanoïa, 7, rue des Aubépins, Lyon.

Le Sincériste, Waltwilder, par Bilsen (Belgique).